

« Maudis donc Dieu et meurs ! »
Pourrions-nous aussi comprendre la femme de Job ?

Introduction

Le texte que nous allons méditer aujourd'hui est un texte très connu, en tout cas, une histoire bien connue. L'angle que propose cette méditation va probablement nous demander de faire un pas de côté, et de renouveler notre vision de cette histoire.

Cette méditation s'appuie largement sur l'article publié dans Christianity today par mon amie Mélodie Kauffmann. Mélodie est aussi la sœur d'Émilie Connesson que beaucoup d'entre nous connaissent. En plus d'être étudiante en théologie, Mélodie est infirmière en soins palliatifs.

Si je vous dis : **« Maudis donc Dieu et meurs ! »**
À qui cela vous fait-il penser ?

Après avoir vu son mari perdre sa fortune, ses enfants et sa santé, Madame Job (puis que c'est d'elle qu'il s'agit) est à bout et ne comprends pas son mari : **« Tu restes ferme dans ton intégrité. Maudis donc Dieu et meurs ! »**
Madame Job... Elle en a choqué plus d'un avec cette parole !

Certains commentateurs et prédicateurs ne sont pas tendres avec elle : une femme faible, peut-on lire, amère, aigrie, qui pousse son mari à blasphémer.

Pour certains commentateurs, le summum des souffrances de Job serait sa femme toujours en vie qui lui fait des reproches (ce serait donc pire qu'avoir perdu ses enfants ?!)

Calvin la qualifie dans l'un de ses sermons sur le livre de Job, d'« instrument de Satan ».

Et pourtant... et pourtant, son cri peut aussi nous évoquer une souffrance bien réelle, même si elle peine parfois à être entendue : **la profonde souffrance des proches du malade.**

Replaçons les paroles de Madame Job dans leur contexte.

Le livre de Job fait partie des livres de sagesse, avec les Proverbes et l'Éclésiaste mais aussi des livres poétiques comme les Psaumes et les Lamentations. Job nous y est présenté comme un homme intègre et droit qui craint Dieu et se détourne du mal. Il a 10 enfants, de grands troupeaux, des serviteurs. C'est le plus important des nomades de l'est.

Un jour, au cours d'une conversation étonnante entre Dieu et Satan, Satan soutient que si Job perdait tout ce qu'il a, alors il maudirait Dieu.

L'Éternel autorise alors Satan à enlever à Job tout ce qui lui appartient mais il ne doit pas toucher à Job.

Toutes les catastrophes possibles et imaginables fondent sur Job. Il perd coup sur coup ses troupeaux, ses serviteurs, et... ses 10 enfants.

Lisons la suite de l'histoire en Job 1.20-22 et chapitre 2.1-10, dans la traduction Segond 21.

²⁰Job se leva alors, déchira son manteau et se rasa la tête. Puis il se jeta par terre, se prosterna ²¹et dit : « C'est nu que je suis sorti du ventre de ma mère, et c'est nu que je repartirai. L'Éternel a donné et l'Éternel a repris. Que le nom de l'Éternel soit béni ! »

²²Dans tout cela, Job ne pécha pas, il n'attribua rien d'inapproprié à Dieu.

Puis chapitre 2.3

*³L'Éternel dit à Satan : « As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre. C'est **un homme intègre et droit**. Il craint Dieu et se détourne du mal. **Il persévère dans son intégrité** et c'est sans raison que tu m'incites à le perdre. »*

⁴Satan répondit à l'Éternel : « Peau contre peau ! Tout ce qu'un homme possède, il est prêt à l'échanger contre sa vie. ⁵Mais porte donc la main contre lui, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudira en face. »

⁶L'Éternel dit à Satan : « Le voici : je te le livre. Seulement, épargne sa vie. »

⁷Satan se retira alors de la présence de l'Éternel. Puis il frappa Job d'un ulcère purulent, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet du crâne.

⁸Job prit un tesson pour se gratter et s'assit sur de la cendre.

*⁹Sa femme lui dit : « **Tu persévères dans ton intégrité ? Maudis donc Dieu et meurs !** »*

¹⁰Mais Job lui répondit : « Tu tiens le langage d'une folle. Nous acceptons le bien de la part de Dieu, et nous n'accepterions pas aussi le mal ? » Dans tout cela, Job ne pécha pas par ses lèvres.

Jusque-là notre lecture de la Parole de Dieu

« Tu persévères dans ton intégrité ? Maudis donc Dieu et meurs ! »

Ces quelques mots sont la seule intervention de la femme de Job qui nous soit rapportée. C'est la seule fois qu'elle apparaît dans ce livre, plutôt long par ailleurs. On ne sait pas grand-chose sur elle. Même son prénom nous est inconnu.

On sait pourtant que c'est la femme du « héros ». Un homme décrit comme « intègre et droit », qui « craignait Dieu et s'écartait du mal » (1.1).

Un homme très riche, une dizaine d'enfants, « le plus grand de tous les nomades de l'est » (1.3).

Au moment où commence l'histoire, le narrateur nous le présente clairement comme un homme à la fois respectable et respecté.

On peut donc en déduire que Madame Job est une femme de la haute société, probablement aussi influente que son riche mari. Mère de famille nombreuse, gérante de la maisonnée, elle est habituée à un certain style de vie. On ne connaît pas son degré de foi, mais rien ne laisse à penser qu'elle ne respecte pas Dieu, et ne suit pas les pratiques religieuses.

Et soudain, en quelques versets, son mari va perdre coup sur coup ses troupeaux et ses richesses (et avec ça son statut social et son pouvoir), ses enfants, ses serviteurs, et enfin sa santé.

Sa souffrance est totale : physique, morale et spirituelle.

Et son épouse est à ses côtés. Au même titre que son mari, elle a sa part de perte à gérer, et un long processus de deuil à parcourir. **Elle aussi a perdu ses enfants !**

Rien d'étonnant donc à ce qu'elle puisse être révoltée et en colère contre Dieu, comme d'ailleurs Job le sera aussi quelques chapitres plus loin.

Madame Job : une aidante comme tant d'autres

Le « détail » qui la différencie de Job, c'est la maladie.

Job souffre dans sa chair. Pas elle.

Cet élément change beaucoup de choses. Il lui épargne bien sûr certaines souffrances physiques, mais il la place aussi dans une situation similaire à celle de ceux que nous appelons « aidants » : un membre de la famille (souvent le conjoint, les parents ou un enfants) qui devient à la fois infirmier(e), assistant(e) social(e), auxiliaire de vie, accompagnateur, etc.

Face à de lourdes pathologies, ce genre de situation peut se transformer en **un travail à temps plein, sans temps mort, 24 h/24, 7j/7.**

Comme si le tsunami qui vient de bouleverser sa vie et son couple ne suffisait pas, **la femme de Job doit gérer le fait de voir son mari souffrir le martyr, probablement sans rien pouvoir faire pour le soulager.** Cette **impuissance** qui tord les boyaux face à un proche atteint d'une pathologie longue, douloureuse, invalidante, est terrible elle aussi.

« Tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis donc Dieu et meurs ! »
Quel désespoir, quelle colère derrière ces deux phrases !

Dans ses mots terribles, Madame Job est peut-être **simplement une femme impuissante**, qui ne supporte pas de voir son mari souffrir autant. Et ça, **c'est de l'amour.**

Dans l'idée de Madame Job, maudire Dieu permettrait à son mari de recevoir la mort en châtement soudain et donc d'échapper à une longue agonie. Histoire d'en finir. En finir avec la souffrance physique, la peine, le deuil...

Par sa réaction, même difficile à entendre, Madame Job nous pousse à nous pencher sur **la question des proches du malade, qui souffrent aussi, différemment.**

Cette injonction qu'on pourrait aussi interpréter par « **mets fin à tes souffrances** », exprime finalement quelque chose des émotions complexes qui peuvent parfois traverser les aidants.

Sans préjuger d'un quelconque passage à l'action, **pourrions-nous seulement l'entendre ?**

Il est précieux que les proches du malade puissent aussi être entendus par ceux qui les entourent. Que leurs propos soient ou non aussi radicaux que ceux de Madame Job, les aidants aussi ont besoin d'être écoutés, compris, accompagnés.

La fin de vie, une question très discutée dans notre actualité

Ce « **mets fin à tes souffrances** » nous évoque aussi les questions d'actualité de l'euthanasie et du suicide assisté. Il ne s'agit pas ici de justifier le geste, ni d'en tirer une éventuelle législation (ces pratiques sont encore interdites en France), mais plutôt d'entendre et de comprendre l'émotion qui se cache derrière.

Madame Job est profondément humaine et, à ce titre, ses émotions devraient être entendables.

Job réagit vivement à ce que dit sa femme, « *Tu tiens le langage d'une folle* » notez bien la nuance : il ne la traite pas de folle (ou insensée selon les traductions).

Mais Dieu, lui, ne fait aucun commentaire et **ne condamne pas les propos de sa femme**, alors qu'il réprimandera sévèrement les amis de Job qui étaient venus le soutenir et qui l'ont plus enfoncé qu'autre chose. (Job 42.7-9).

Est-il possible de discerner dans ce silence et ce non-jugement de Dieu que **Dieu entend, comprend et respecte la douleur de l'aidante principale. Il accueille ses émotions, son humanité et ses limites.** Il offre par-là peut-être simplement un espace pour la réflexion et ouvre à un autre éclairage sur cette question sensible de la souffrance et de la fin de vie.

Qu'est-ce que cette histoire veut nous dire aujourd'hui ?

1. Ne pas condamner/juger

Certaines questions d'éthique suscitent en nous de vives réactions, voire jugements, ou condamnations.

Quel que soit le sujet, avant de monter au créneau en brandissant farouchement des interdits et des jugements, ne faudrait-il pas **prendre un peu de recul, et essayer de comprendre les émotions** qui habitent ceux que nous jugeons si facilement ?

L'exemple de Dieu dans ce passage a de quoi nous inspirer. Il vaut souvent mieux **se taire dans un premier temps** plutôt que d'envenimer conversations et relations ; **prendre le temps de discerner** ce qui se cache derrière certaines positions.

Ceux qui travaillent dans le soin à la personne (et il y en a plusieurs dans cette assemblée) savent que lorsque les gens évoquent pour eux-mêmes la possibilité de l'euthanasie, c'est rarement parce qu'ils ont envie de mourir, pas plus que leurs proches n'ont envie de les voir partir.

Ils ont souvent plutôt **peur** : peur de souffrir, de vieillir, de se voir diminués et dépendants.

Ou **ils souffrent** déjà et ont envie que cela s'arrête.

→ **La mort apparaît comme la seule solution.**

Si cette réalité peut être verbalisée et accueillie, la conversation peut s'orienter autrement, et s'enrichir. On quitte la binarité d'un débat qui ne connaîtrait que « c'est bien » ou « c'est mal » pour **entrer véritablement dans le vécu de ceux avec qui nous voulons cheminer**. Le patient, les proches et le personnel médical ont alors la possibilité d'envisager ensemble d'autres options dans la diversité des formes d'accompagnement de la souffrance et de la fin de vie.

Cette brève intervention de Madame Job, la révolte qu'elle exprime, a quelque chose de **très humain** que nous ne devons pas rejeter d'emblée. Nous avons besoin de l'entendre, pour mieux comprendre nos propres histoires, et celles de ceux qui nous entourent.

2. Commencer par essayer de comprendre

La souffrance s'exprime parfois violemment, ou dans des termes qui nous choquent et nous heurtent. Qu'il s'agisse des malades ou de ceux qui les entourent, **quelle oreille offrons-nous à ceux qui souffrent ?**

De nombreux textes bibliques, dans les Psaumes ou les écrits des prophètes, nous laissent voir que Dieu est prêt à entendre bien des choses, alors même qu'elles titillent nos oreilles et nous dérangent.

Jonas demande la mort « *Maintenant, Éternel, prends-moi donc la vie, car mourir vaut mieux pour moi que vivre.* » (Jon 4.3)

Le grand prophète Elie aussi « *C'est assez ! Maintenant, Éternel, prends-moi la vie, car je ne suis pas meilleur que mes ancêtres.* » (1Rois 19.4)

Dieu entend ce désespoir. Essayons de l'entendre, nous aussi.

Le livre de Job nous parle de crise, de perte, de deuil, de maladie, des réactions qui s'ensuivent, mais aussi de l'accompagnement par les proches, l'épouse ou les amis, dans les moments les plus difficiles.

Écouter vraiment, pour essayer de comprendre, ne nous engage pas à cautionner les choix qui pourraient être posés.

3. Que puis-je apporter aux aidants proches de moi, aujourd'hui ? Une invitation à suivre le chemin que Dieu propose

Combien connaissez-vous d'aidants dans cette assemblée, dans votre famille, parmi vos collègues, amis, voisins... ?

J'écoutais sur RCF cette semaine, qu'1 français sur 6 serait un aidant !!!

Des personnes qui ont

- un enfant en situation de handicap,
- un adolescent en souffrance profonde,
- un conjoint ou un parent atteint de maladie physique, ou d'une maladie psychiatrique dont on ne parle peut-être pas,
- et combien d'autres situations douloureuses encore, aujourd'hui, parmi nous ?

Vous êtes peut-être vous-même en situation d'aidant.

Jésus a montré, à plusieurs reprises, son écoute, sa compassion envers les aidants :

- Il a pleuré la mort de Lazare avec Marthe et Marie,
- Il a été touché par ce responsable militaire qui avait une telle foi qu'il lui demandait de guérir son serviteur à distance...

Jésus a été ému de compassion par ceux qu'ils croisaient et qui souffraient, par ces parents qui pleuraient un enfant malade ou mort.

Et Jésus aussi était un aidant ! Nous découvrons, sur la croix, qu'il prenait soin de sa mère. Alors qu'il va mourir, il prend le temps de remettre sa mère aux soins de son ami, l'apôtre Jean. Parmi les 7 paroles de Christ en croix qui nous sont rapportés, l'une concerne la sécurité de sa mère.

Jean 19.26-27 : ²⁶Jésus vit sa mère et, près d'elle, le disciple qu'il aimait. Il dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » ²⁷Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Dès ce moment-là, le disciple la prit chez lui.

Combien de parents aidants savent que leur enfant en situation de handicap, ou malade, leur survivra et qu'il faut anticiper ce moment, trouver une solution ?

4. Une espérance au-delà de toute souffrance

Il nous manque la fin de l'histoire de Job...

L'Éternel va rétablir la situation de Job. Il le guérit et lui accorde le double de tout ce qu'il avait possédé. Job va à nouveau avoir 10 enfants : 7 fils et 3 filles.

Alors, oui, Madame Job va encore accoucher 10 fois et sans péridurale ! Blague mise à part, ces 10 nouveaux enfants ne remplacent en rien les 10 décédés. Mais ils apportent de la joie et un motif d'espérance à leurs parents.

Nous devons reconnaître que toutes les histoires ne se terminent pas aussi « bien ».

Combien de personnes en souffrance prient pour une guérison, pour une amélioration de la situation, et doivent traverser avec leur proche la vallée des larmes, passer par un chemin, où il n'est pas toujours facile de voir en Dieu le berger qui fait prendre du repos dans de verts pâturage.

Dans l'histoire de Job comme parfois dans nos vies, malgré son long silence, Dieu est là dans sa grâce, prêt à entendre la tristesse, la colère, l'impuissance et la souffrance.

Dans ces situations difficiles, nous devons maintenir que Dieu est rempli de compassion, qu'il veut être (Ps 18) mon rocher, ma forteresse, mon libérateur, mon Dieu, mon rocher où je trouve un abri, mon bouclier, la force qui me sauve, mon rempart !

En Christ nous avons l'assurance qu'un jour nous vivrons éternellement dans son royaume, (Ap21.3-4)

Il habitera avec eux, ils seront son peuple et Dieu lui-même sera avec eux, [il sera leur Dieu]. ⁴Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ce qui existait avant a disparu. »

Voilà notre espérance !

Seigneur,

Ouvre nos yeux sur ceux qui souffrent et ceux qui les accompagnent, dont la souffrance, différente, est bien réelle.

Ouvre notre cœur pour les écouter, sans les juger, pour leur offrir notre silence compatissant et aimant et notre présence.

Ouvre notre esprit pour prier avec persévérance avec et pour eux, pour crier avec eux vers toi.

Renouvelle, en chacun, l'assurance que tu reviens instaurer complètement ton royaume et que ce jour-là, toute souffrance au disparu.

Donne à chacun ta force pour chaque jour, en attendant le jour de ton retour. Amen !